

Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante (ASSÉ)

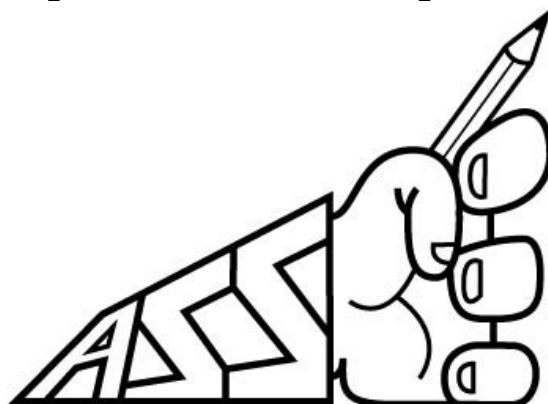
Coordonnées du bureau de l'ASSÉ

Téléphone : 514.390.0110

Site Internet : www.asse-solidarite.qc.ca

Adresse : 2065 Parthenais local 383, Montréal, Québec, H2K 3T1

Cahier de préparation des délégations Version préliminaire du 11 septembre 2012



Congrès de l'ASSÉ

Les 28 et 29 septembre 2012

9h00

Lieu

Québec. QC

Frais de participation

Détails à venir

Hébergement

À déterminer

Association hôte

A venir.

Table des matières

Proposition d'ordre du jour.....	3
Lettres de candidature.....	4
Lettre de candidature de Jeanne Reynolds au poste de Secrétaire aux affaires internes.....	4
Textes de réflexion.....	5
Varia de bilan de grève.....	5
Explication sur le processus de changement de nom de l'organisation.....	10
Propositions.....	11

Proposition d'ordre du jour

1. Le Conseil exécutif propose l'ordre du jour suivant :

0.0 Ouverture

1.0 Procédures

1.1 Présidium

1.2 Lecture et adoption de l'ordre du jour

1.3 Adoption du procès-verbal

2.0 Bilan

3.0 CLASSE

4.0 Plan d'action

5.0 Revendications

6.0 Femmes

7.0 Élections

7.1 Comités et Conseils

7.1.1 Présentation

7.1.2 Plénière

7.1.3 Scrutin

8.0 Finances

9.0 Avis de motion

9.1 Dépôt des avis de motion

9.2 Traitement des avis de motion

10.0 Prochain Congrès

11.0 Varia

Lettres de candidature

Lettre de candidature de Jeanne Reynolds au poste de Secrétaire aux affaires internes

Appui à venir

Ami-e-s, nous avons mené une mobilisation historique au printemps dernier. À tous ceux et toutes celles qui s'empressent d'enterrer le conflit, je dirai qu'en effet, il ne faut pas s'accrocher au passé, mais bien créer de nouveau. Il ne faut pas s'arrêter aux chiffres, mais continuer de répandre nos idées et principes. Nous avons passé par des moments difficiles dans les derniers mois et la déception de voir notre mouvement s'effriter par des élections doit céder sa place à un enthousiasme inégalé! Encore, à tous les jours, des gens de tous âges et milieux, m'abordent pour nous transmettre leurs encouragements et leur fierté. Nous avons plus d'appuis que nous pensons. L'hélicoptère TVA ne se rend pas jusqu'en Abitibi, mais il aurait vu, au printemps dernier, des manifestations de casseroles dans les rangs. C'est ce qu'on m'a dit. Il y a bien longtemps que je suis usée de mon rôle de porte-parole qui me fait côtoyer des caméras plutôt que des individus. Ce contact avec les grévistes m'a cruellement manqué au printemps dernier. Parallèlement à mon poste de porte-parole, j'ai continué d'être exécutante au Collège de Valleyfield à temps perdu. À la veille de la rentrée, j'étais excitée comme une petite fille d'établir un plan d'action avec notre comité de mobilisation, d'afficher toute seule sur des poteaux téléphoniques dans la ville et de mettre en place toutes les idées qui avaient émergées au sein du collège au printemps dernier. Bref, j'avais envie d'organiser la lutte au quotidien. Après une longue réflexion, je pose ma candidature comme Secrétaire aux affaires internes de l'ASSÉ, car je suis enthousiaste face au travail qui reste à accomplir. Je souhaite ainsi venir consolider l'exécutif nationale qui semble débordé face aux nombreuses démissions. Je crois avoir la rigueur nécessaire pour être exécutante. Pourquoi à l'interne? Je suis plus motivée que jamais à consolider nos associations étudiantes locales afin que la grève de 2012 n'ait pas été qu'une mode. La plus grande victoire à l'heure actuelle est d'avoir démontré l'efficacité de nos moyens d'action. Notre combativité et notre solidarité nous auront mené plus loin que nous ne le pensions. Nous devons conserver cette combativité au lendemain d'une lutte acharnée pour les militantES et ne pas tomber dans l'apathie et l'amertume. Le travail qui a été fait au niveau local a été le fer de lance du mouvement et c'est pour cette raison que je souhaite y contribuer. Et puis, après avoir diffusé notre message pendant six mois dans les médias, à mener un rôle secondaire, je crois que je serais plus efficace sur le terrain à mener une tâche des plus prioritaires dans la poursuite de notre mobilisation. Je pense que toutes celles et tous ceux qui m'ont côtoyée peuvent affirmer que j'apprends rapidement et que je travaille en équipe. Bien que j'aie fait moins de tournées de mobilisation que certainNES de mes camarades, je suis persuadée que je mènerai à bien mes tâches et que je m'entourerai de militantES mobeux et mobeuses formidables. En ce qui a trait à mon parcours académique, j'entre à l'automne à l'UQAM en Histoire, culture et sociétés. Bref, on se revoit dans un campus près de chez vous.

Solidairement,
Jeanne Reynolds

Textes de réflexion

Varia de bilan de grève

Par Samuel Ragot

Alors que la dernière association étudiante en grève au Québec va rentrer en classe lundi 10 septembre, il importe de se questionner sur un bilan partiel et à chaud de la grève. Si l'ambiance semble être partagée entre morosité et joie face à ce que l'on a déjà commencé à qualifier de victoire, il semble pertinent de tenter de broser une ébauche de portrait des résultats de cette grève. Ce texte ne se veut en aucun cas un bilan exhaustif de la grève. Il n'est pas une réponse à tout et ne prétend aucunement être capable de broser un portrait complet de la situation. Il s'agit d'une simple contribution à l'analyse et à la réflexion nécessaires devant suivre un tel mouvement. Contribution, venant, qui plus est, d'un acteur interne à ce mouvement depuis ses tous débuts.

Une mobilisation historique

En premier lieu, il est important de souligner le caractère proprement historique de la mobilisation que nous venons de vivre.

Cette grève, en plus d'avoir forcé la démission de ministres et le déclenchement d'élections, a été parmi les plus longues de l'histoire, si ce n'est la plus longue (210 jours pour l'Association étudiante facultaire des Arts de l'UQAM, la première et dernière en grève). Tout au long de notre lutte, nous avons également organisé un nombre gigantesque d'actions de perturbation, de manifestations (par centaines...), etc. dont les plus grandes marches qu'aient vécu le Québec et le Canada. Du jamais vu par rapport aux grandes mobilisations précédentes (dont 2005).

De plus, nous avons également, et malheureusement, une fois de plus constaté les

dérives autoritaires de l'État, par notamment : l'arrestation de plus de 3200 camarades (un record, hélas); l'adoption d'une loi spéciale liberticide et autoritaire par le parlement pour tenter de nous casser (encore une fois une première historique contre les étudiante-e-s) et des dépenses de plusieurs dizaines de millions de dollars dans les services de police. Non pas que nous n'attendions pas de réponse violente de la part de l'État, mais cette répression politique et les moyens engagés pour la perpétrer ont été sans aucune commune mesure avec ce à quoi nous aurions raisonnablement pu imaginer.

À titre d'exemple, tout à fait non exhaustif, des répercussions de cette grève, on pourra mentionner :

- La démission d'une ministre de l'éducation
- La dissolution d'un parlement encore en séance bien avant le terme prévu;
- La défaite d'un chef de gouvernement et de parti dans son propre comté;
- La démission de ce même chef suite à sa défaite;
- L'adoption d'une loi spéciale liberticide que nous avons massivement défiée avec succès;
- L'atteinte de l'annulation de la hausse par l'élection d'un gouvernement péquiste (à savoir si cette élection est un gain ou non est une autre question);
- Les plus grandes manifestations de l'histoire du Québec et du Canada;
- La campagne de répression exacerbée que nous vécu et qui n'a tout de même pas réussi à venir à bout du mouvement.

En tant que tel, il est clair que, malheureusement, peu de mouvements sociaux (à part peut-être les divers groupes instrumentalisés par la CIA à des fins de coups d'État) pourraient se targuer d'avoir

accompli de telles choses seulement par leur lutte et leur acharnement sans faille.

Nous avons également réveillé par notre action collective une partie de la population qui percevait le politique avec un fort sentiment de désintérêt et de défiance. Cette sensibilisation à des enjeux plus larges comme la lutte contre le néolibéralisme ou plus largement le capitalisme n'est pas négligeable. Il s'agit d'un premier pas dans une direction incertaine, mais intéressante.

Des manifestations massives aux casseroles dans les quartiers populaires de Montréal aux actions de perturbation dans les régions ou encore les actes de solidarité entre diverses luttes syndicales et sociales (on se souviendra des manifestations avec les travailleuses et travailleurs d'Aveos puis d'Alcan), nous avons ouvert des horizons de solidarité et de luttes sans précédent.

De sa torpeur, une partie du Québec a été arrachée violemment par le mouvement que nous avons connu. C'est, en soi, une chose absolument remarquable. La progression de nos idées de justice sociale, de lutte plus large contre le néolibéralisme a été remarquable. La qualité de notre mobilisation est en soit une fierté que nous pouvons nous attribuer collectivement.

La déroute de la droite est également un objet intéressant. Nous avons mis en échec tous nos adversaires politiques qui ont pourtant utilisé tous les moyens possibles et imaginables pour tenter de nous briser. Une déroute qui ne s'est toutefois pas concrétisée dans le résultat des élections, signe du manque de représentativité d'un des deux mouvements (et bien honnêtement, il nous semble évident que le manque de représentativité est plus à attribuer au parlementarisme qu'à la démocratie directe...).

Il ne faut donc pas marginaliser ces répercussions dans un flot de déception lié à la non-atteinte d'autres objectifs plus larges. Ces actes sont historiques, à l'échelle même de la planète.

Un bilan morose malgré tout, après une fin abrupte?

Si bien entendu nous avons l'impression de ne pas avoir tout à fait gagné, c'est que nous nous sommes collectivement donné d'autres objectifs plus larges, consciemment ou non, au cours de cette mobilisation.

Ainsi, en abordant des questions fondamentales comme le choix du mode de production et de la superstructure politique dans lesquels nous évoluons, nous avons tenté de changer plus profondément les choses. Ces objectifs "supérieurs" par rapport à nos revendications de début de campagne n'ont pour le moment pas été remplis (et rien n'indique qu'ils puissent l'être dans un futur proche).

Du fait du décalage de notre éveil face à la stagnation intellectuelle, voire la torpeur profonde, dans laquelle se trouve la population, nous avons échoué à rendre possibles ces changements pour le moment. Nous n'avons par ailleurs pas su prendre le tournant de la campagne électorale pour continuer à faire passer nos messages et nos projets de société dans l'arène politique exacerbée qui s'offrait à nous. Il ne s'agissait pas de légitimer le parlementarisme, bien au contraire, mais plutôt de profiter d'un espace public hypersensible pour forcer au débat sur des projets de société et des questions fondamentales plus larges que celles posées lors de la campagne que nous avons vécu et qui a été marquée par une pauvreté intellectuelle sans précédent.

Si ainsi, nous avons manqué ce tournant, nous ne devons pas avoir honte de notre parcours. Nous avons pris conscience collectivement de la nécessité de changer les choses plus en profondeur encore. Nous ne pouvions peut-être pas le faire dans l'immédiat, mais il ne faut pas se décourager.

En effet, les changements que nous avons apportés sont probablement plus profonds que l'on ne pourrait le penser. Une société qui

s'éveille dans un moment mobilisateur comme celui que nous avons créé est une société qui est marquée profondément. Il y a là, quelque part, un traumatisme et une évolution dans la conscience collective (si tant est qu'elle puisse vraiment exister).

Si maintenant, nous nous sentons floué-e-s par une fin de grève qui semble ne pas nous satisfaire, c'est également probablement à cause de la facilité avec laquelle le Parti Québécois a temporairement mis fin à notre mouvement, en affirmant qu'il allait annuler la hausse. Comme si nous nous étions fait ravir la fin de notre grève par un décret gouvernemental. On comprendra ici la déception, le sentiment de flottement que nous semblons ressentir face à ces événements. Il suffisait d'un simple décret pour accomplir notre objectif premier : l'annulation de la hausse. Maintenant que nous savons que cela sera fait, nous avons le sentiment que quelque chose de plus grand nous retient. Quelque chose de latent. Qui ne se traduit que trop mal pour le moment. Un jour nous étions là, pendant sept mois à se faire tabasser dans les rues, à nous faire qualifier de tous les noms dont nos réactionnaires nationaux ont pu nous affubler, et le lendemain d'une élection vide de sens et de débats de société, nous voici en classe, avec notre objectif premier accompli. À ne plus rien y comprendre. D'où le difficile sentiment d'anomie que beaucoup d'entre nous ressentent.

Dans tous les cas, il importe de marquer cette grève d'un signe de victoire. Car, oui, nous avons accompli de grandes choses. L'action collective et la solidarité ont une fois de plus montré leurs forces face à l'injustice et face à l'arbitraire. Nous n'avons pas flanché, nous avons raison. Pour la pérennité de nos mouvements, il est capital de le présenter comme tel. Nous n'avons pu gagner que par la combinaison de plusieurs moyens d'action, dont le principal a finalement été la grève, qui elle-même nous a permis d'organiser bien d'autres choses. Ainsi, pour la postérité, soyons fiers et fières de notre mouvement, nous pouvons raisonnablement l'être.

N'oublions par ailleurs pas que notre lutte est un exemple pour bien d'autres groupes sociaux qui ont pris conscience de la force de l'action collective. La grève a prouvé sa pertinence dans ce conflit et a pu renforcer certains acteurs dans d'autres mobilisations. Si le Chili ou l'Angleterre ont pu nous inspirer, il faut prendre conscience que nous venons de construire un des mouvements les plus solides dans le monde.

Si nous n'avons pas accompli tout ce que nous souhaitons, rappelons également que l'histoire est foncièrement une dialectique : elle évolue par résolution des contradictions internes à une société. Nous avons remis en lumière une contradiction dont nous connaissions l'existence et fait un autre pas pour tenter de forcer à sa résolution à travers la dialectique. Ce n'est pas rien. En fait, disons-le franchement, ce n'est que partie remise.

Le post-grève et ses répercussions

Le bilan post-grève n'est malheureusement pas que positif. En effet, de nombreux éléments sont très inquiétants a posteriori.

Premièrement, nous avons pu constater une nouvelle fois l'arbitraire de l'État et son potentiel fondamentalement répressif et dangereux. La mise en exergue de ces dynamiques par la création d'une situation de crise est un élément fort intéressant pour comprendre le fonctionnement des structures de domination et de répression modernes dans les démocraties libérales occidentales. De l'utilisation de la police et de groupes paramilitaires (comme la SQ) ou l'adoption de loi liberticide allant à l'encontre du respect de nos libertés fondamentales, ou encore la démonisation d'individus en particulier et l'utilisation de chefs d'accusation terroristes pour des actes qui n'en étaient pas, nous avons pu constater un virage dangereux et inquiétant pour la population. Plusieurs d'entre nous ont vécu dans la peur de venir se faire chercher par la police sans aucun motif valable, ou de devoir répondre d'actes non fondés pour seulement tenter de nous mettre "hors-jeu". Quand les

citoyennes et citoyens ont peur de l'État de cette façon, il y a lieu de se poser de sérieuses questions quant à la société dans laquelle nous évoluons collectivement et le respect des libertés civiles qui nous restent.

Deuxièmement, la grève va laisser des traces indélébiles pour bien des gens. Commençons par le plus évident : les blessé-e-s. Il y en a eu des graves. Nous avons la "chance" de ne pas avoir de victime ayant connu un sort fatal. Ce n'est là certainement pas grâce aux forces de police. N'oublions pas non plus les quelques 3200 arrêté-e-s ayant connu les arrestations arbitraires, l'humiliation, le mépris et la vexation, et parfois même la violence physique extrême s'apparentant à de la torture, de la part de la police et des tribunaux. Ces personnes seront à jamais marquées par l'arbitraire et l'injustice d'un système judiciaire biaisé en faveur du pouvoir et terriblement dur envers les mouvements sociaux. S'il y a fort à parier que bien des accusations vont tomber bientôt, il ne faut pas négliger l'impact de ces traitements cruels et hors de toute humanité.

D'autres encore se sentent lesé-e-s de la surmédiation de certains groupes. Il est vrai que cette grève a été un exemple troublant de surenchère médiatique (pas forcément négative pour le mouvement) envers certaines catégories du mouvement (portes-paroles, groupes artistiques, littéraires, scabs, radicaux, etc.), et pas nécessairement celles ayant construit le rapport de force. Si l'on ne veut pas ici jeter de pierre envers qui que ce soit, puisque tout le monde a aidé par divers moyens au succès du mouvement, il y a tout de même lieu de se questionner sur cette médiation et sur la dépossession de la lutte des militant-e-s ayant sacrifié presque tout dans leur vie pour que le mouvement puisse se construire et éclore. L'impression que certains groupes n'ont fait que "surfer sur la vague" est forte auprès de bien des militant-e-s qui perçoivent ces groupes comme étant purement opportunistes. Ainsi, le sentiment de se faire déposséder de notre mouvement est un sentiment fort et frustrant face auquel nous n'avons que peu de réponses à part une

reconnaissance sans bornes aux gens qui ont aidé à construire le mouvement. "Que l'on écrive des livres sur la grève tant mieux, mais qu'au moins on demande aux principales et principaux intéressé-e-s, pas à des gens arrivés après que tout ait été déjà bien installé" entend-on souvent dans certains cercles.

À l'inverse, notons tout de même que la surmédiation de certains groupes a également permis de déconstruire certains préjugés, et par là même de faire de l'éducation populaire. Ne pensons qu'aux nombreux articles, de qualité variable, visant à expliquer ce qu'est un black bloc. Cela a également servi, malgré tout.

Maintenir des liens de solidarité

Face à une telle situation, il importe de façon prioritaire de maintenir les liens de solidarité que nous avons construits tout au long de la mise en place de notre mobilisation et de notre grève. Ces liens de solidarité sont notre plus belle et plus efficace "arme" contre un État qui en possède de vraies, qui tuent.

Les liens organisationnels, affinitaires, sociaux, culturels, etc. doivent se maintenir. Ils sont là notre principale force et notre capacité de faire d'autres grandes choses. Ils sont également une façon de rester solidaire et d'apporter un soutien à toutes celles et tout ceux qui en auront besoin après la grève.

Ces liens seront une des bases d'une mobilisation ultérieure. Il importe de tendre à les maintenir, voire à les élargir vers des bases plus populaires et inclusives. Tissons des liens avec les autres luttes sociales, avec les autres groupes en lutte. Maintenons un discours de justice sociale. Faisons nous voir encore.

Enfin, rappelons-nous ici encore une fois : la grève ne s'est pas construite toute seule. De nombreuses personnes ont sacrifié de larges pans de leurs vies, ont usé de leur santé, leur argent, leurs relations, leurs études, etc. à l'élaboration de

ce rapport de force; de nombreuses personnes ont souffert, ont dû subir l'humiliation, la bêtise, la répression, la violence tout au long de la grève spécifiquement. Il importe de leur rendre hommage, sans elles et eux, rien n'aurait été possible.

La lutte est loin d'être finie

Si dans l'immédiat notre lutte semble s'achever lentement, il ne faut pas oublier que nous avons également des bases intellectuelles et politiques plus larges derrière un tel refus d'une augmentation des droits de scolarité, dont notamment la gratuité scolaire et l'accès à une éducation de qualité, publique et libre de toute ingérence du privé et plus généralement de l'influence du mode de production qui nous est imposé. Ou encore, ne serait ce que le refus de l'utilisation du terme légaliste "droits de scolarité" pour désigner les coûts monétaires que nous devons défrayer pour notre éducation, puisque payer pour un droit est un concept profondément antinomique et incohérent (un droit est inaliénable et non-monayable ou n'est pas).

C'est pourquoi il est capital de ne pas baisser les bras et de ne pas relâcher notre attention dans les mois à venir. Nous savons déjà qu'un sommet gouvernemental sera organisé sur la question du financement universitaire et de l'état de nos universités. Il ne faut pas se leurrer, le Parti Québécois a d'ores et déjà affirmé qu'il était en faveur de l'indexation des droits de scolarité, et a exclu la gratuité scolaire des débats. Les dés semblent déjà pipés. Nous rappelant un sommet organisé en 2010, par les libéraux.

Face à cette menace, demandons-nous : à quoi bon avoir fait presque 7 mois de grève si la hausse n'est finalement bloquée qu'un petit cent jours? Il faut se mobiliser et préparer la suite. La gratuité scolaire est un projet de société inclusif et réaliste à l'échelle des finances publiques québécoises. Battons-nous sur les bases politiques et sur la promotion de notre modèle de société comme nous avons su si bien le faire avec la CLASSE.

Dans un second temps, il est primordial que nous entamions une réflexion de fond sur la question de la nécessité de pratiquer de l'éducation populaire et par quels moyens celle-ci pourrait se faire.

Si le mouvement que nous avons construit a mené à une conscientisation d'une partie de la population, il n'en reste pas moins que plus de 50% de la population votante (la distinction est importante) a choisi de donner son vote à des partis ayant supporté l'adoption d'une loi liberticide et anticonstitutionnelle, faisant la promotion de la violence contre les étudiant-e-s et ayant une vision purement marchande de l'éducation. Il importe de se questionner sur ces chiffres. Il importe également de se questionner sur la façon dont nous devrions faire la promotion de nos idées et de nos valeurs de justice sociale. Et il est possible d'être "radicaux" tout en étant inclusifs. La pédagogie est notre plus belle qualité.

Autre cheval de bataille, la démocratie directe a été remise en question par les vieux partis à l'Assemblée nationale. Il serait important que nous y apportions en réponse une critique structurée et cohérente du parlementarisme, qui a été perçu, à tort ou à raison, comme une façon de sauver la situation et de sortir de la crise. S'il est vrai que c'est ultimement l'élection du Parti Québécois qui va mener à l'annulation de la hausse, il est encore plus vrai que c'est cette même élection qui risque de tuer complètement le mouvement social plus profond qui s'était construit. Nous avons gagné un peu pour perdre beaucoup sur le terrain de la substance politique et des débats de société avortés.

Ainsi, dans notre effort d'éducation populaire il serait bon que nous nous efforcions de prendre une tangente pédagogique visant à délégitimer le système parlementaire libéral, et finalement son infrastructure, le capitalisme, afin d'apporter des alternatives politiques réalistes et cohérentes.

Notre force a été d'amener de l'espoir, des idées

nouvelles, positives et réalistes. Gardons cette dynamique.

Restons mobilisé-e-s. Restons attentives et attentifs. Restons fières et fiers de ce que nous accompli collectivement. Acceptons le sentiment d'inachevé et de flottement comme un sentiment normal qui pourra éventuellement être résolu un jour. La dialectique est en marche. Nous avons été collectivement belles et beaux. D'une intelligence superbe. D'une fraîcheur géniale. Malgré tous nos petits échecs, tous nos petits tracas. Nous avons sacrifié beaucoup. Nous avons grandi beaucoup, également. Le monde a changé. Ou plutôt, peut-être est-ce plus nous qui avons changé. Comme des centaines de milliers d'autres personnes. Ne nous disons toutefois pas que tout est gagné. Ne soyons pas trop satisfaits de nous-mêmes. Beaucoup reste à faire. L'état de notre société est inquiétant, ne nous leurrions pas. Mais ne perdons pas espoir.

Nous sommes avenir. Et nous l'avons compris.

Ensemble, nous bloquerons de nouveau la hausse s'il le faut.

Montréal, samedi 8 septembre 2012.

Explication sur le processus de changement de nom de l'organisation

Par le Conseil exécutif

Bonjour camarades,

L'exécutif a reçu plusieurs commentaires relativement aux différents avis de motion portant sur le changement de nom de l'organisation. Il semble que la position soit davantage conflictuelle que l'exécutif ne l'imaginait, et, en ce sens, nous prenons l'entière responsabilité d'avoir soulevé cette question de manière bien maladroite. En effet, alors que l'automne s'annonce chargé, il nous semble actuellement beaucoup plus prioritaire de prendre des décisions relatives au plan d'action de l'organisation plutôt que de se déchirer sur la question du changement de nom de notre organisation.

En ce sens, l'exécutif a décidé de retirer les propositions relatives au nom de l'organisation du cahier de Congrès. Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas ici d'une renonciation de la part de l'exécutif à tenir ce débat. En effet, plusieurs considérations nous amènent à penser qu'il serait pertinent, à tout le moins, de débattre de la question. Or, le moment choisi n'était pas approprié, et, afin d'assurer la cohésion interne et la priorisation de l'élaboration d'un plan d'action pertinent sur d'autres questions qui nous apparaissent secondaires, nous avons décidé de reporter la question à un éventuel Congrès d'orientation. Nous éclaircirons d'ailleurs les raisons de cette proposition par un texte de réflexion qui fera partie du cahier de préparation dudit Congrès.

Solidairement,

Le Conseil exécutif

Propositions

1.0 Procédures

1.2 Lecture et adoption de l'ordre du jour

1. Le Conseil exécutif propose l'ordre du jour tel que présenté dans le cahier de préparation.

1.3 Adoption du procès-verbal

1. Le Conseil exécutif propose l'adoption du procès-verbal du Congrès de la CLASSE du 25 août 2012.

2.0 Bilan

1. Le Conseil exécutif propose un bilan du Conseil exécutif d'une durée de 10 minutes suivi d'une période de question et réponses de 15 minutes.

2. Le conseil exécutif propose un tour de table sur l'état de la situation dans les différentes associations étudiantes.

3.0 CLASSE

1. Le conseil exécutif propose une plénière d'une heure sur l'avenir de la CLASSE.

4.0 Plan d'action

1. Le conseil exécutif propose une plénière d'une heure sur le plan d'action 2012-2013 de l'ASSÉ.

2. Le conseil exécutif propose une plénière d'une heure sur la participation de l'ASSÉ au Sommet sur l'éducation.

3. Le conseil exécutif propose que la campagne annuelle de 2012-2013 se nomme "En marche vers la gratuité scolaire, Que celle-ci vise à maintenir la pression sur le gouvernement pour que celui-ci réponde aux revendications de la grève de 2012 tout en faisant la promotion de la gratuité scolaire.

4. Le conseil exécutif propose qu'un congrès d'orientation ait lieu au début du mois de mars. Que ce congrès d'orientation porte sur les structures, les politiques, les statuts et règlements et les grandes orientations de l'organisation. Que l'ASSÉ face un appel de mémoires dans le but de d'alimenter les réflexions pour le congrès d'orientation. Que la date limite pour soumettre un mémoire soit le 1er janvier 2012.

5. Le conseil exécutif propose que l'ASSÉ appelle à des journées de grève le 22 octobre et le 22 novembre afin de faire valoir ses revendications en vue du Sommet sur l'éducation. Que des manifestations nationales soient organisés lors de ces journées.

6. Le Conseil exécutif propose la tenue d'un Rassemblement national étudiant avant la tenue du sommet sur l'éducation. Que l'ASSÉ soit responsable de la logistique (réservation de salle, hébergement, nourriture et facturation). Que les balises de ce rassemblement soit les suivantes, mais qu'elles puissent être changées au début du rassemblement:

- Que toutes les associations étudiantes du Québec soient les bienvenues à participer et ce peu importe leur taille. Que les comités de mobilisations soient invités à participer en tant qu'observateurs et observatrices.

- Que seules les associations étudiantes ait un droit de vote selon le principe d'un vote par association.

- Que l'ensemble des organisations étudiantes nationales soient invitées (FECQ, FEUQ, ASSÉ, TACEQ), mais que les membres des exécutifs n'aillent pas le droit de parole, à l'exception d'un point de présentation au début du rassemblement.

- Qu'une lettre d'invitation soit envoyée à l'ensemble des associations étudiantes dès la semaine prochaine.

- Que l'ASSÉ organise une rencontre les autres associations étudiantes nationales pour leur présenter le projet.

Que les objectifs de ce rassemblement soient:

- Faire un bilan de la campagne de grève
- D'établir une stratégie commune en vue du sommet sur l'éducation

7. Le conseil exécutif propose que l'on adopte le calendrier de plan d'action en annexe A;
Que les dates soient sujettes à modification par le conseil de coordination si la conjoncture le nécessite

8. Le conseil exécutif propose une plénière de 45 minutes sur les perspectives d'avenir de l'ASSÉ quant à son agrandissement, à sa consolidation et ses liens avec les autres organisations étudiantes nationales.

5.0 Revendications

1. Le conseil exécutif propose que la Coalition opposée à la tarification et la privatisation des services publics réoriente son mandat de manière à lutter contre la marchandisation et l'exploitation des services publics, de la nature, du corps des femmes et des savoirs des peuples.
Que l'ASSÉ propose que son nom soit modifié afin qu'elle s'appelle maintenant «Assemblée des mouvements sociaux»

8.0 Finances

1. Que le conseil exécutif effectue une présentation de 15 minutes des états financiers suivi d'une période de question/réponse d'une durée de 20 minutes.

9.0 Avis de motion

9.2 Traitement des avis de motion

1. Le Conseil exécutif propose que l'ASSÉ adopte le logo de la CLASSE sans le CL (ASSÉ écrit en blanc dans un carré rouge et un oiseau noir dans le coin en haut à droite) comme logo officiel de l'organisation.

Annexe A - Calendrier de plan d'action

Session d'automne 2012

1er au 5 octobre : Semaine de l'école publique
4 octobre : Journée de mobilisation de la Coalition
«Refus global des politiques néolibérales»
22 octobre : Manifestation nationale
27-28 octobre : Camp de formation d'automne

Tous le mois de novembre : Tournée de conférence sur la gratuités scolaire dans les
10-11 Novembre : Rassemblement national étudiant
22 novembre: Manifestation nationale

8-9 décembre : Congrès de l'ASSÉ

Session d'hiver 2013

Février Camp de formation d'hiver
2-3 mars : Congrès d'orientation

8 mars : Manifestation pour la journée mondiale des femmes

15 mars : Manifestation pour la journée internationale contre la brutalité policière

1er mai : Manifestation pour la journée internationale des travailleuses et travailleurs

4-5 mai : Congrès annuel 2013-2014

*Que l'élaboration du plan d'action hivernal de notre campagne nationale soit élaborée lors du congrès de décembre, dû à une conjoncture encore incertaine et à des informations manquantes à l'heure actuelle.